

OM SAI RAM

BIENVENUE À LA SÉANCE DE QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. 344, DISCERNEMENT ET DÉCISION

9 novembre, 2024

Les questions et réponses suivantes sont tirées de l'ouvrage du Prof. Anil Kumar, intitulé «Seeking Within», pages 57-62.

Bhagavān choisit le Professeur Anil Kumar Kamaraju pour diffuser Son Message et Sa Mission. Prof Anil Kumar voyagea amplement en Inde et à l'étranger, et répondit à des questions sans nombre, clarifiant les doutes en se basant sur les discours divins de Swami et sur ses conversations personnelles avec Bhagavān. Ce qui importe le plus est que le Prof. Anil Kumar nous guide effectivement sur la question de comment se connecter avec le Sai intérieur.

Q : De nombreuses personnes proclament être la réincarnation de Jésus. Faut-il les croire ?

Prof. Anil Kumar : Si quelqu'un prétend être la réincarnation de Jésus, avant de vous mettre à le suivre, laissez que le psychiatre décide. Les gens qui émettent ce type de proclamation ne mfont pas défaut. Ne nous laissons pas influencer par de telles prétentions.

Q : Dans la pratique de ma profession, je dois commettre certaines fautes. Que puis-je y faire ?

Prof. Anil Kumar : Je ne vois pas quelle profession vous oblige à commettre des fautes. Je ne connais aucune profession, aucun péché professionnel, ni aucun pécheur professionnel. Mais ce frère que voici a rendu son affirmation substantielle par une illustration : un agent de police doit donner des coups à un autre être humain. N'est-ce pas un péché ? Un soldat doit tirer une balle sur l'ennemi. N'est-ce pas un péché ? NON ! Cela est son *swadharma* – son devoir. Un soldat ne peut pas inviter l'ennemi à déjeuner ou à prendre le thé. Un agent de police ne peut pas embrasser un voleur ou un délinquant. Son *dharma* veut qu'il le punisse. Tuer l'ennemi est la tâche du soldat. Ce n'est pas un péché. Cependant, si vous tuez quelqu'un d'autre et lui dérobez son argent, c'est un péché. Si vous savez qu'un homme est un voleur et que vous ne le punissez pas, vous commettez un péché.

Q : Qu'est-ce qu'une réaction et qu'est-ce qu'une réponse ?

Prof. Anil Kumar : Une réaction peut être positive ou négative, tandis qu'une réponse est toujours positive. Parfois la réaction peut être révolutionnaire et émerger de l'agitation mentale ; les réactions peuvent être même violentes, tandis que la réponse

est toujours pacifique. La réponse vient du cœur, elle mène à l'unité et à la concorde ; en revanche la réaction vient de l'esprit et porte au conflit. Voilà pourquoi l'on dit que la réponse est intérieure, tandis que la réaction est extérieure.

Sathya Saï Baba a souvent dit que toute chose à l'extérieur de vous-mêmes est une réaction, un reflet et un écho de votre être intérieur. Même les pierres sont capables de réponse ; une pierre peut fondre, si on lui donne un amour véritable. Voici un exemple. Dans Son enfance, par Son simple contact divin, Srī Sathya Saï Baba transforma une pierre en statuette de Saï Baba de Shirdi. La pierre répondit à l'appel divin. Par un souhait divin, cette pierre devait être divinisée et prendre la forme de Saï Baba de Shirdi.

Nous connaissons aussi le fameux miracle, lorsque Sathya Saï Baba cueillit quelques fleurs, qui furent transformées en un magnifique perroquet qui s'envola de Ses mains. Cela signifie que les fleurs répondirent à l'Amour divin.

En ce qui concerne les êtres humains, voyons comment ils réagissent, reflètent ou répondent. Si Swami vous touche la main physique ou touche votre cœur émotionnel, que ressentez-vous ? Vous percevez une vibration divine, une sorte de choc agréable, comme si quelque chose vous secouait très légèrement. Lorsque vous plantez vos yeux dans ceux de Swami, quelque chose se passe spontanément : certains fidèles se mettent à pleurer et leurs larmes sillonnent leur visage sans aucune raison apparente. Cela est l'expression de notre propre félicité, notre propre amour et notre lumière, en réponse à la Forme divine.

Nos oreilles aspirent à écouter les *bhajans* et le corps entier répond à la mélodie par une vibration. Notre réponse peut être aussi au niveau mental et intellectuel. Lorsque nous entendons parler du message de Swami, de Sa forme et de Ses miracles, nous ressentons de la sérénité, du contentement, et en réponse nous commençons à Lui adresser notre adoration. Nous venons en visite à Prashānti Nilayam, nous rendons service à Lui et à la communauté.

Nous devons être prudents pour ne pas perdre ce joyau extrêmement précieux dont Dieu nous a fait don. Si nous perdons cette réponse, nous devenons insensibles et faisons de notre vie un cadavre. La réponse est vie ; sans elle, tout devient macabre.

Q : J'enseigne dans un collège d'administration hôtelière, dans le laboratoire duquel nous traitons, non de produits chimiques, mais de la soude, de la viande morte et même de la liqueur. Nous devons goûter ces choses pour nous assurer qu'elles ne sont pas périmées. Je suis dans une telle situation !

Prof. Anil Kumar : *Hari Om !* Je ne vois aucune solution à cet égard. Si j'étais à votre place, je fuirais. Je quitterais ce travail, parce que je ne supporte pas l'alcool ni le goût de la viande. Je ne peux pas faire cela. Dans le monde, il existe de nombreuses professions, mais cela ne veut pas dire que je doive accepter un travail qui n'est pas en harmonie avec ce que me permet ma conscience. Voilà ce que je ferais.

Q : *Combien de temps devrions-nous réfléchir ?*

Prof. Anil Kumar : Très bonne question ! Combien de temps devrais-je réfléchir ? C'est comme si un enfant, ou n'importe qui d'entre nous, demandait à sa mère : « Maman, quelle quantité devrais-je manger ? » - La mère vous répondra : « Jusqu'à satiété ». « Combien de temps devrais-je dormir ? » - « Jusqu'à avoir l'envie de vous lever ; jusqu'à ne plus pouvoir dormir. » « Combien de temps devrais-je m'exercer ? » - « Jusqu'à avoir mal aux muscles ».

Donc ce n'est pas une question de temps, mais de votre propre intérêt et votre commodité. Combien de bouteilles de boisson fraîche devrais-je boire ? Laissez votre soif le déterminer.

Q : *Sai Rām. Ma question concerne la prise de décision. Je suis toujours hésitante à prendre des décisions. Il y a des décisions prises par l'intelligence, d'autres par l'esprit et encore d'autres prises par l'instinct. Chaque fois que je décide quelque chose par l'intelligence, au bout du compte je la trouve erronée. Quand je fais intervenir l'esprit, plus tard je la trouve également fausse. Et puis quand je les prends sous la force de l'instinct, elles sont toutes aussi fausses. Donc je me sens réellement perdue. Comment devrais-je procéder pour prendre des décisions ?*

Prof. Anil Kumar : Très bien. Ceci est une question au sujet des décisions. J'apprécie aussi le fait que cette dame explique sa question. « Si je recours à l'esprit, ou à l'intelligence, ou encore à l'instinct, je constate que ma décision est toujours erronée. Que faire ? Vais-je décider ou pas ? »

Je répondrais plutôt de cette manière. D'abord, avant de prendre une décision, priez et puis décidez. Par exemple, Arjuna adressa une prière à Krishna, et puis décida. Son frère Dharmarāja décida d'abord et puis pria, mais il perdit. Comme Arjuna commença par prier, sa décision fut parfaite. Donc nous devrions commencer par prier et puis décider. Alors la décision sera juste.

Deuxièmement, je peux sentir que ma décision est fausse, mais elle est peut-être pour mon bien. Voici un exemple : On a fixé mon allocution à aujourd'hui mardi. Habituellement je parle aux fidèles le dimanche, mais cette fois la chose a été programmée pour mardi.

J'ai décidé de trouver une excuse et de m'abstenir. Je voulais laisser venir ici quatre ou cinq personnes, bavarder avec elles, parler de politique, les saluer d'un « Saï Rām » et m'en aller. Mais que s'est-il passé ? Tout le monde est venu. Qui vous a fait venir ici ? Swami. Quelle part avait ma décision dans cette affaire ? Zéro.

Donc nos décisions sont prises, mais le résultat final appartient à la volonté divine. Le fait de prendre des décisions est une tentative et un effort humain ; cela concerne ce

qui advient au niveau humain, psychologique et intellectuel. Toutefois l'effet dépend totalement de la volonté divine.

Cela étant le cas, comment me comporter ? Si ma décision est totalement alignée sur la volonté divine ou en accord avec elle, c'est bien ; je dirai que ma décision était 'juste'. Si ce n'est pas le cas, si ce que j'ai décidé n'était pas en harmonie avec la volonté divine, je pense que ma décision était erronée. Non, ne pensons pas ainsi.

En effet, cette décision était « fausse » pour mon propre bien, comme part du processus d'apprentissage.

Dès lors, si la prise de décision est un processus d'apprentissage, elle est positive. S'il s'agit d'un processus d'expérience conflictuelle entre la décision et le résultat final, il est négatif. Le conflit, ou la contradiction, est négatif, tandis que, si le fait de décider est un processus de croissance, d'évolution, d'introspection et d'apprentissage, il est positif. Ai-je répondu clairement ? C'est ainsi que je pense.

Il y aura d'autres questions et réponses inspiratrices lors de la prochaine session. Merci de votre attention.

OM SAĪ RĀM